

Les Grisons : un cas à part dans un pays à part

Autor(en): **Schmid, W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio : un magazine pour l'aide à la vie**

Band (Jahr): **94 (1985)**

Heft 3

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682139>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le plus grand canton de Suisse n'a qu'une seule section Croix-Rouge

Les Grisons – Un cas à part dans un pays à part

Les Grisons: ce canton n'a pas son pareil dans notre pays. On l'appelle le pays aux 150 vallées. Mais quelle géographie! Point de vallées latérales bien ordonnées autour d'une vallée centrale, comme en Valais. Ici, c'est l'anarchie.

Par W. Schmid

Les distances à l'intérieur du canton sont énormes. Pour aller de Coire à Poschiavo ou à Mustair, il faut franchir trois cols. On prend presque autant de temps en train pour traverser le canton que pour aller de Coire à Lausanne.

Aux Grisons, on parle allemand, italien et romanche. Ce n'est pas si simple. Les quelque 38000 Grisons parlant romanche (ils sont 50000 en Suisse) représentent 23% de la population du canton. Ils ne parlent ni n'écrivent une langue uniforme, mais cinq dialectes différents.

La séparation confessionnelle ne se soucie guère de la frontière linguistique. Les Romanches de la Surselva et du Surses sont des catholiques aussi convaincus que ne le sont ceux d'Engadine par la religion réformée. L'autonomie des 250 communes est sacrée. Jusqu'à une époque récente, une douzaine d'entre elles refusaient le droit de vote aux femmes. Dans un coin de forêts de l'Engadine, le sol appartient à la commune de San Chanf et les arbres à celle de Zuoz. Les deux communes ne sont jamais parvenues à s'entendre.

Les Grisons ont leur conseiller fédéral, Léon Schlumpf. Ils ont dû attendre 50 ans cet événement. Il y a environ cinq ans, un groupe de patriotes en visite à Berne a protesté en voyant qu'aucune des inscriptions n'était rédigée en «ladin». Dans la capitale fédérale, on a réagi promptement. Aujourd'hui, à l'entrée du Parlement, les heures d'ouverture et de visites figurent également dans la quatrième langue nationale, en plus de l'allemand, du français, de l'italien et de l'anglais.

Le rôle d'une section de la

Croix-Rouge dans un canton aussi gigantesque, contradictoire, surprenant est, par la force des choses, différent d'ailleurs.

Le Dr Dominic Scharplatz, médecin-chef à l'Hôpital de Thusis et président de la section, ne laisse pas planer le doute sur le caractère différent de sa section. Ici, le comité coordonne, mais les divers secteurs d'activité jouissent d'une large autonomie. Malgré sa taille modeste, la section des Grisons à Coire n'en offre pas moins un grand nombre d'activités: service de transfusion de sang, ergothérapie, cours, aide aux réfugiés, etc.

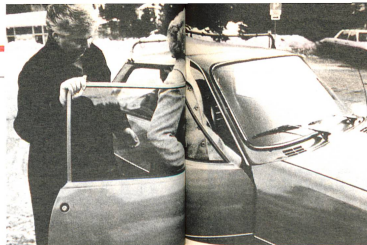
On demande le sens de l'initiative

L'action de Christa Scheurer reflète bien l'esprit d'initiative et d'autonomie tels qu'on les comprend en Engadine. Il y a sept ans, Christa Scheurer mettait sur pied une organisation autonome de soins à domicile. Aujourd'hui, cette femme de médecin a quatorze

autres femmes à ses côtés pour venir en aide aux personnes âgées, les assister dans leurs tâches ménagères, les promener, etc. «Notre objectif c'est de créer un service de soins extra-hospitaliers offrant une assistance partielle complète et une garde de nuit, suivant les cas», explique Madame Scheurer. Depuis une année, Saint-Moritz et ses environs disposent de leur service d'automobilistes pour personnes âgées. Les conductrices, toutes bénévoles Croix-Rouge, accompagnent par exemple des personnes dépendantes chez le médecin ou les emmènent faire des excursions. Le fait que Christa Scheurer a été l'infirmière communale de Saint-Moritz, et

L'éloignement géographique pose des problèmes.

qu'elle travaille aujourd'hui dans le cabinet médical de son mari, a sans nul doute contribué à la création d'un service autonome en Engadine. «Les personnes âgées nous font confiance», déclare Madame Scheurer, qui estime en outre que la bonne collaboration avec les médecins de l'Hôpital de Samedan n'est pas étrangère à cette réussite.



Le véhicule pour le transport des handicapés et des personnes âgées de l'association féminine Croix-Rouge de Saint-Moritz devrait être introduit dans d'autres régions du canton.



Au centre d'ergothérapie de Coire, on pratique le système de l'attelle pour la réduction de la mobilité des doigts.

Le comité de section envisagerait d'étendre ces prochains années le service des automobilistes bénévoles à d'autres régions. «Il serait également souhaitable d'élargir le service visites pour les nombreuses personnes âgées vivant à l'extérieur de la ville aux conditions modestes», estime Hans Mäni, responsable pour les appels de fonds de la Croix-Rouge. «Tout accroissement des activités est entravé par la complexité géographique du canton et ne peut être réalisée sans un effort financier supplémentaire et un accroissement du personnel. C'est pour cette raison que l'on accordera plus d'attention à l'information, dans le but de recruter de nouveaux membres tant individuels que collectifs, ajoute-t-il. Sans une participation accrue, il est impossible d'étendre nos activités sur tout le territoire de la section qui englobe toutes les vallées sauf la «Mesolcina», conclut Hans Mäni.

Le plus grand problème, l'éloignement

A l'occasion de la Journée des Malades, au début du

mois de mars, la CRS a organisé des distributions de bouquets dans les différentes régions du pays. A Saint-Moritz, cette manifestation a rencontré un grand succès. Nombre de malades fleuris ont été ainsi rendus attentifs pour la première fois aux activités de la Croix-Rouge. Saint-Moritz est en quelque sorte la base de départ depuis laquelle des cours sont donnés dans toute l'Engadine. Ce système soulage grandement la responsabilité des cours de la section, Margareth Locher: «L'étendue géographique du canton cause souvent de nombreux problèmes à l'organisation des cours», explique-t-elle. Au contraire des grandes villes où les participants se rendent dans un local, nous nous déplaçons avec tout le matériel vers les participants. Il faut alors tenir compte de grands trajets, comme par exemple lorsqu'on se rend dans la vallée de Poschiavo par les cols. Et puis, il y a encore le problème linguistique, lorsqu'il faut donner les cours en romanche.» Pour des cas semblables, Margareth Locher a en réserve trois monitrices,

dont la langue maternelle est le romanche. L'organisation des cours dépend étroitement des collaborateurs externes. Ce sont souvent des associations de samaritains – l'ASS est membre corporatif de la CRS – qui fixent les dates des cours dans leurs communes et qui les organisent. Ces cours sont ensuite donnés par la CRS. L'année dernière, les cours ont connu un nouvel essor aux Grisons, 472 personnes ont reçu une instruction dans 42 cours. Le cours le plus apprécié est le cours «Soigner chez soi», avec 246 participants, 17 infirmières diplômées en soins généraux et en pédiatrie, au bénéfice d'une formation complémentaire de monitrice CRS, se tiennent prêts, sur demande de la section, à donner ces cours.

Réputée pour son service de transfusion de sang

Le centre se trouve dans les bâtiments de l'Hôpital cantonal de Coire et approvisionne ce même hôpital ainsi que deux autres centres hospitaliers du chef-lieu. La directrice du service de transfusion de sang, Madame Hartmann, constate que les habitants du canton donnent volontiers leur sang. «Environ 5% de la population est enregistrée dans notre fichier donateurs. L'année dernière, ce ne sont pas moins de 6673 conserves de sang qui ont été produites.» La majeure partie du sang recueilli est réutilisée dans le canton, notamment pour l'approvisionnement des hôpitaux régionaux. A Coire est également basée une équipe mobile qui entreprend des tournées deux fois par semaine. L'organisation de ces séances de prélèvement est confiée aux associations locales de samaritains. L'équipe mobile de la CRS est la seule à se rendre dans les casernes, une tâche normalement dévolue à la centrale de Berne. Des tournées plus lointaines à l'intérieur du canton entraînent un surcroît de travail trop important. De plus, le déplacement d'une équipe de cinq à sept personnes jusque dans la lointaine vallée de Mustair serait trop onéreux. Mais le travail du service de transfusion sanguine à Coire ne s'arrête pas au prélèvement et à la livraison du liquide sauveur de vie. Une part importante des activités est consacrée à la recherche en laboratoire, telle que la dé-

L'organisation des cours dépend de la collaboration extérieure

termination des groupes sanguins, les tests d'anticorps, pour n'en citer que quelques-unes.

L'accueil des réfugiés et ses problèmes

Aux Grisons, les activités dans le secteur des réfugiés se limitent à l'assistance des personnes seules et des familles ayant le statut de réfugié. Ruedi Mattner, auparavant chef du service social communal de la ville de Coire est responsable du secteur des réfugiés au sein de la section de la CRS. Le principe suivi peut être résumé en une formule: aider pour apporter l'autonomie. Ce sont surtout des Polonais, des Hongrois et des Tchèques qui se sont installés dans le canton. «La plupart vivent aujourd'hui dans le canton autour du chef-lieu. Quelques réfugiés isolés et même des familles vivent en Engadine ou à Davos», explique Ruedi Mattner. Le fait que la section des Grisons ait peu de réfugiés à assister est dû, selon le responsable, à la situation géographique du canton. «Les réfugiés venant en Suisse peuvent choisir leur destination et généralement le canton des Grisons figure en queue de liste.» Malgré la convention liant la section avec le secrétariat central à Berne, selon laquelle seules les personnes ayant le statut de réfugiés sont assistées, Ruedi Mattner assume un rôle de conseil et d'assistance d'une manière très générale pour les demandeurs d'asile qui ne sont pas encore au bénéfice du statut de réfugiés reconnu par la police des habitants. «Si tous les demandeurs d'asile actuellement établis dans le canton obtenaient le statut de réfugiés, explique Mattner, la section des Grisons aurait alors à faire face à un surcroît de travail qu'elle ne pourrait pas maîtriser à cause d'effectifs insuffisants.» Le président Scharplatz déclare: «Si l'on veut élargir notre champ d'activités, il faut augmenter le personnel. L'arrière-pensée n'est pas assez desservi et nous dépendons beaucoup trop de volontaires, issus principalement des associations de samaritains et des associations féminines.»

Solution du mots croisés N° 2 d'Actio

A	B	C	S	P	E	C
G	L	A	P	I	S	S
C	L	A	B	A	U	D
H	A	L	I	C	A	R
F	E	T	E	N	E	S
M	E	F	A	I	T	E
I	R	R	I	T	E	S
E	L	N	E	S	T	O
H	E	L	L	A	N	A
T	E	O	S	T	A	M
C	O	U	R	J	A	V
E	R	G	R	E	L	I
G	U	I	C	H	E	T
V	O	L	I	G	E	T
U	R	N	E	R	I	N
E	R	H	O	D	A	R
F	R	A	C	A	S	A

S'EN DONNER A COEUR JOIE